NOTES de RECHERCHES

LES ABANDONS DE FERME ET LA CONCENTRATION DE L'HABITAT DANS L'OUTAOUAIS RURAL QUEBECOIS

par

Ingo Eberle
(Mayence)

traduit par Anne Gilbert
(Ottawa)

Novembre 1983

$4.00

42

RESEARCH NOTES

Department of GEOGRAPHY

Département de GÉOGRAPHIE

UNIVERSITE d'OTTAWA UNIVERSITY of OTTAWA

LES ABANDONS DE FERME ET LA CONCENTRATION DE L'HABITAT DANS L'OUTAOUAIS RURAL QUEBECOIS: LES CHANGEMENTS STRUCTURELS DE L'ECONOMIE AGRO-FORESTIERE ET LEURS REPERCUSSIONS SUR LES TRANSFORMATIONS RECENTES DE L'HABITAT DANS UNE REGION PERIPHERIQUE DE L'EST DU CANADA (1).

INGO EBERLE
(Mayence)

traduit par Anne Gilbert
(Ottawa)

Version originale publiée dans: Geographische Zeitschrift, 70e année, fasc. 2, pp. 81-105, Wiesbaden 1982, sous le titre "Einzelhofwüstung und Siedlungskonzentration im Landlichen Raum des Outaouais (Québec). Jungere Siedlungsveränderungen als Konsequenz des Structurwandels in der Holz-und Landwirtschaft einer Peripheren Wald-Bauernregion Ost-Kanadas."

AVANT-PROPOS

Il est quelque peu surprenant de voir un géographe de Mayence (Mainz), Allemagne, faire aujourd'hui la géographie du Québec. Il est encore plus surprenant de le voir s'attacher non pas à l'espace des villes, dont l'organisation différente de celle qui prévaut dans les villes européennes aurait pu exercer chez lui une certaine séduction, mais à l'espace rural, et plus particulièrement à la géographie du peuplement et de l'habitat en ce milieu rural.

Peut-être est-ce parce qu'il existe au sein de la géographie allemande un courant assez fort qui se consacre à l'analyse de la dynamique d'un espace rural de plus en plus dominé par la ville; et l'Outaouais québécois aurait ainsi fourni à Ingo Eberle l'occasion de faire ressortir l'universalité des processus spatiaux qu'engendre cette domination. Peut-être est-ce aussi parce que certaines parties de l'Allemagne offrent des similitudes du point de vue des formes avec celles qu'on observe dans les régions agro-forestières du Québec. De toutes façons, les motifs de Ingo Eberle nous importent somme toute assez peu.

C'est aux observations extrêmement pertinentes qu'il a regroupées à la suite de son analyse du peuplement dans l'Outaouais qu'il nous faut nous arrêter. A notre connaissance, aucune étude n'a encore permis en effet de réunir de telles informations sur l'organisation actuelle de l'habitat dans le Québec rural. Et seul un géographe formé à une géographie de "terrain" pouvait mener ce travail souvent fastidieux exigé par le dénombrement exhaustif des types d'habitat dans une région aussi vaste. Il nous est apparu que les résultats de ce travail devaient être connus de la communauté géographique québécoise, et c'est dans cet esprit que nous avons entrepris la traduction de cet article paru à l'automne 1982 dans la revue Geographische Zeitschrift.

La langue allemande paraît avoir pour un francophone une certaine lourdeur du style, les phrases étant généralement longues, les

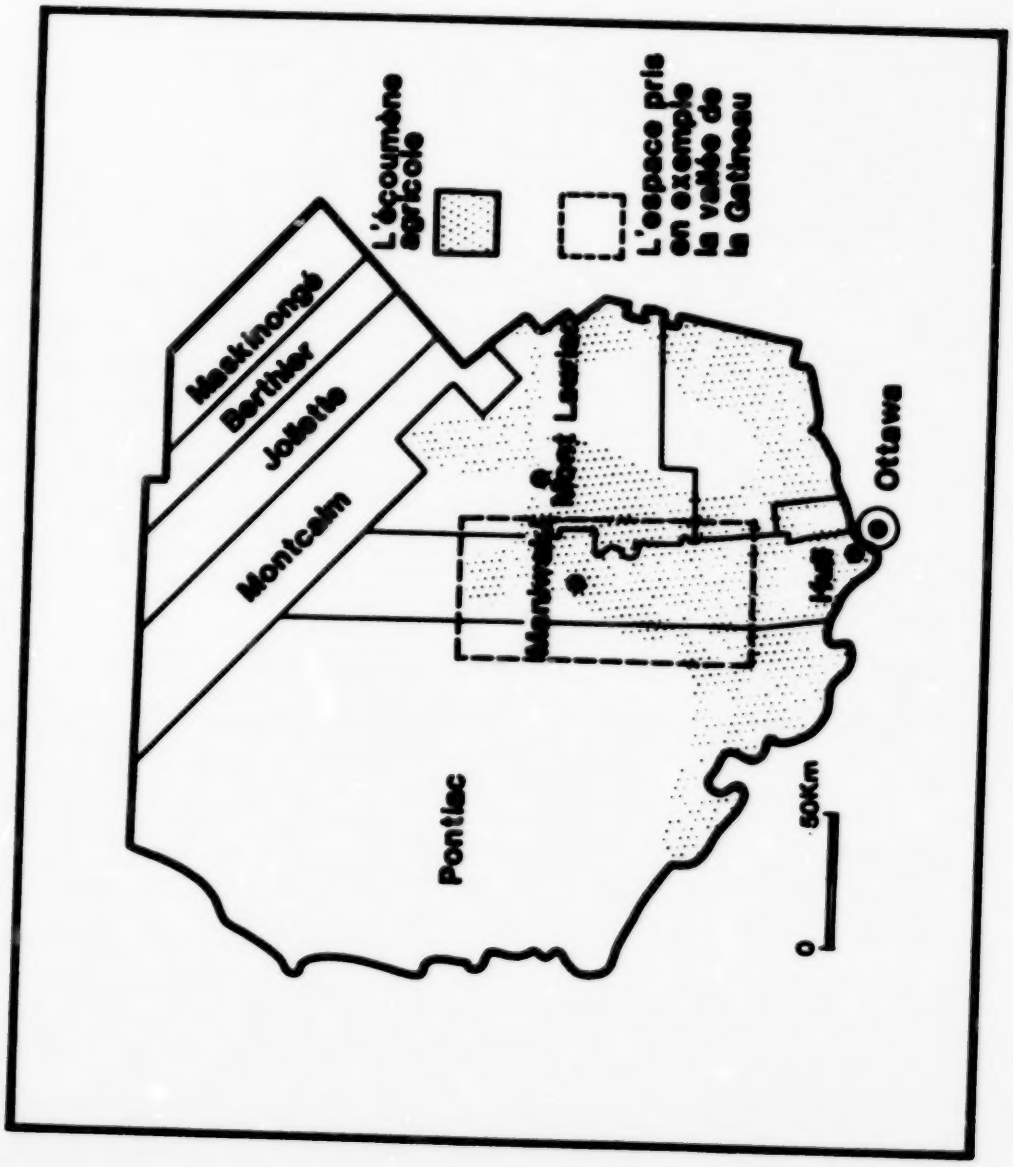
répétitions de mots fréquentes. Notre texte n'a pu, le plus souvent, échapper à cette lourdeur et nous nous en excusons. Nous avons voulu en effet rester le plus près possible de l'article original, de sa structure et des mots qui y sont utilisés par l'auteur. Nous avons donc sacrifié un français de qualité supérieure à une traduction que nous avons voulu très fidèle aux propos de Ingo Eberle. Ce choix a posé par moments certaines difficultés; nous espérons, comme "traducteur en herbe", ne pas les avoir trop mal contournées.

Anne Gilbert

septembre 1983

Depuis les derniers grands mouvements de colonisation qu'a connus le Québec dans les années 30 de ce siècle, le nombre des exploitations agricoles n'a cessé d'y décroître; entre 1941 et 1976, il a en effet diminué des 2/3 (154,669 exploitations en 1941; 51,587 en 1976) (2). Auparavant, on avait pu compter de nombreux abandons de ferme, liés à l'émigration vers les Etats de la Nouvelle Angleterre, vers les villes canadiennes en pleine expansion ou vers les régions de colonisation plus jeunes. A la faveur de cette vague d'émigration, certaines régions, qui étaient déjà colonisées pour l'essentiel depuis le milieu du 19e siècle, ont dû en effet supporter, avant même les années 1900, des pertes sensibles de leur population. Les structures traditionnelles de l'habitat et du paysage culturel sont toutefois restées inchangées jusqu'à la deuxième guerre mondiale dans le Québec rural, les pertes migratoires étant compensées en grande partie par un excédent des naissances (Blanchard, 1954, p. 94 et suiv.). Les changements structuraux qui ont profondément marqué l'économie agro-forestière, de même que l'urbanisation continue du sud du Canada oriental et l'adoption d'un mode de vie urbain en milieu rural ont suscité, depuis les années 40, une transformation radicale dans la nature et l'organisation des espaces ruraux du Québec; celle-ci peut-être observée aussi bien au niveau de leur dégradation qu'à celui de leur remaniement et de leur réorientation. Dans les régions québécoises les plus périphériques (par exemple la Gaspésie, l'Abitibi), cette évolution est liée à un certain exode de la population, à la désintégration du milieu culturel, et à un repli des limites de l'écoumène, qui se rétrécit d'autant (Nitz, 1976, p. 12). Par exemple, d'importantes parties de tous les cantons d'Abitibi-Témiscamingue dans le Nord-Ouest du Québec, furent abandonnées (Biays, 1964, p. 341; Boileau, 1979, p. 106-107); dans les meilleurs cas, le peuplement agricole, relativement stable le long des chemins de colonisation, s'est tout simplement beaucoup clairsemé (Hottenroth, 1968, fig. 27). Le processus de dépopulation est particulièrement avancé dans la péninsule gaspésienne où un programme gouvernemental de relocalisation de la population - fort controversé il est vrai par la suite - a conduit à la fermeture de nombreuses paroisses (Nagel, 1979). De leur côté, les zones moins périphériques de l'écoumène, plus

Figure 1: La région d'études: l'Outaouais.



rapprochées d'un Canada de base largement urbanisé, ont connu une transformation structurelle toute aussi profonde mais différente, que décrit A. Pletsch (1980) pour une partie de l'hinterland est de Montréal, les Cantons de l'Est. Ainsi par exemple l'hinterland nord des basses terres du Saint-Laurent, les Laurentides, s'est, depuis la première guerre mondiale, développé de plus en plus comme une zone de loisirs pour Montréal; consécutivement, le paysage agricole traditionnel s'y est dégradé tout à fait (Clibbon, 1964 et 1969).

Dans l'Outaouais, qui lui est adjacent à l'ouest, ces phénomènes de dégradation du paysage, de réorientation de l'espace rural, et de pénétration des capitaux urbains, notamment par l'utilisation de la région à des fins récréatives, jouent nettement sur l'expansion et la différentiation de l'écoumène. Nous y avons mené des études préliminaires, basées pour l'essentiel sur une cartographie de l'habitat exécutée en 1979 et 1980 et couvrant la région sur toute sa superficie; celles-ci ont permis de dégager le pattern et la structure spatiale de l'habitat actuel. La distribution et la taille du peuplement durant la colonisation du 19e et des premières décennies du 20e siècle ont pu quant à elles être reconstituées en s'appuyant sur des cartes topographiques anciennes et sur des photos aériennes de l'époque de 1930 (voir les sources à la figure 9). La portion de carte reproduite aux figures 6, 7, 9 et 10 représente une région plus petite, de 50 km de largeur par 110 km de longueur, dont la localisation est précisée à la figure 1; on peut la considérer comme un exemple représentatif de l'Outaouais rural.

LA REGION DE L'OUTAOUAIS. LES ETAPES DE SA COLONISATION

La région administrative no. 7 du Québec - l'Outaouais - embrasse environ 53,000 km carrés, desquels 19% sont propriété privée, le reste étant forêt publique (O.P.D.Q., 1979, p. 80). Elle s'allonge à partir de l'agglomération d'Ottawa-Hull et de la rivière des Outaouais au sud, pour englober vers le nord les rebords du Bouclier canadien au-delà des limites de l'écoumène. Plus de 60% des 275,000 habitants de

la région vivent sur sa bordure sud, dans le périmètre de l'agglomération d'Ottawa-Hull. Cette agglomération, dont la population a augmenté de 123% dans les 25 dernières années, pour atteindre 693,288 habitants en 1976, relève cependant surtout de la province de l'Ontario. Dans cette zone de bordure sud se concentrent les services (par exemple le gouvernement fédéral avec ses ministères, le gouvernement provincial avec ses nombreux bureaux), l'industrie manufacturière, particulièrement l'industrie du bois qui, avec ses 5 usines de pâte et papier sur la rivière des Outaouais, constitue la branche industrielle la plus importante de la région. Le vaste hinterland de la région appartient déjà au Bouclier canadien plissé et fortement marqué de l'empreinte glaciaire, espace d'altitude moyenne au relief modéré, très riche en forêt et en eau. Cet espace est presqu'exclusivement le siège des activités primaires typiques d'une économie agro-forestière; l'industrie de transformation et les infrastructures urbaines manquent largement. Les deux petites villes de Maniwaki avec 6000 habitants et de Mont-Laurier avec 9000 habitants constituent les seuls centres urbains de l'Outaouais rural. Depuis la deuxième guerre mondiale, la région prend visiblement sa signification comme espace de loisir pour la population des agglomérations d'Ottawa-Hull et de Montréal (Eberle, 1979), ce qui se manifeste d'une manière particulièrement évidente dans les quelque 30,000 résidences secondaires qu'on peut y recenser (à partir des rôles d'évaluation).

La colonisation de la région se fit au cours du 19e et au début du 20e siècles, à la suite de l'exploitation de la forêt, que pratiquèrent des entrepreneurs écossais et américains qui en obtinrent les concessions. On exploita d'abord les forêts le long des rivières les plus importantes, soit la rivière des Outaouais, la rivière Gatineau, la rivière du Lièvre et la rivière Rouge, à partir desquelles s'organisa la colonisation agricole. Déjà avant 1800, les forts et les lieux de commerce des pelleteries de même que les activités des indiens algonquins vivant dans la région s'orientaient selon les cours des rivières (Dunn, 1975; le nord de l'Outaouais, 1938, p. 104 et suiv.). Durant la première moitié du 19e siècle, ce sont des Irlandais qui, en majorité, colonisè-

rent le sud de l'Outaouais; ils occupèrent avant tout le comté de Pontiac, de même que le sud des comtés de Gatineau, Hull et Papineau (figure no. 1). A partir du milieu du siècle, immigrèrent presqu'exclusivement des francophones du Québec, venus des basses terres du Saint-Laurent surpeuplées et de ses marges, immigration qui fit avancer la frontière de l'écoumène de 150 km vers le nord (Blanchard, 1954). Entre 1860 et 1890, la limite actuelle du peuplement dans les comtés de Pontiac et de Gatineau était atteinte; ce n'est toutefois qu'à partir de 1880 qu'on s'établit dans le comté de Labelle dont l'écoumène a continué de s'étendre jusque dans les années 1910-1920.

La répartition des terres se fit selon le système canadien français du rang qui - le découpage des lots suivant les rives des cours d'eau - a créé ces champs en lanières qui, encore aujourd'hui, déterminent si largement la physionomie du paysage culturel rural (Harris, 1968; Deffontaines, 1953). Dans les parties de l'Outaouais colonisées par des Canadiens français, s'alignaient les fermes qui, presque toutes établies le long d'un chemin de colonisation, formaient ainsi de véritables chaînes d'habitations. Les habitations isolées des régions anglophones étaient, comparativement, beaucoup plus dispersées, le choix quant à la localisation de la ferme au sein de chacune des parcelles y étant plus individuel. L'irrégularité plus marquée de la répartition de l'habitat qui en résulte à côté de la disposition d'aspect plutôt régulier à l'intérieur des espaces où le peuplement est francophones apparait clairement à la figure 9. Celle-ci montre la taille et la répartition de l'habitat vers la fin de la période de colonisation, un habitat qui est anglophone (irlandais) dans la partie sud de la carte. Au contraire, les 2/3 nord de la région cartographiée furent colonisés par des Québecois francophones, dont on reconnait la disposition linéaire de l'habitat isolé. La distance entre chacune des fermes - environ 250 à 270 m ou plus - était dictée par l'arpentage des lots, ces derniers mesurant généralement 1/6 de mille en largeur et un mille en longueur (ce qui donne environ 40 hectares). Des distances plus importantes les séparaient lorsqu'un seul propriétaire acquérait plusieurs lots ou que certains lots n'étaient pas occupés;

les fermes étaient au contraire plus rapprochées si les exploitants de fermes voisines ou de lots contigüs se déplaçaient volontairement l'un vers l'autre. Les hameaux ou villages étaient fort éloignés les uns des autres, séparés par des distances qui vont de 15 à 25 km; ils se localisaient là où, pour les besoins des concessions forestières, des fermes pour le ravitaillement des chantiers ou comme haltes (stopping places) s'étaient implantées, ces premiers foyers de peuplement ayant jeté les bases de l'érection de futurs villages. Par un défrichement progressif des lots, se sont développés des ilôts de terres défrichées de plus en plus grands, qui ont désenclavé ces espaces forestiers auparavant fermés à la colonisation.

La survie des colons s'appuyait sur une économie agro-forestière, soit, selon la définition de Normand Séguin (1977, p. 30), sur la coexistence d'économies agricole et forestière réciproquement complémentaires et liées dans l'espace. Ainsi, les activités agricoles au printemps et durant les mois d'été, le travail en forêt pendant les six mois d'hiver, fixaient le rythme d'un labeur par lequel chacune des fermes s'élevait à peine au-dessus du seuil correspondant à une économie de subsistance. Les bêtes de somme nécessaires à la manutention du bois (chevaux, boeufs) de même que le foin et les réserves de viande pour les camps forestiers et les dépôts provenaient en partie de ces exploitations agricoles; de plus, celles-ci fournissaient en hiver un potentiel de main d'oeuvre pour ceux qui disposaient des concessions forestières sur de vastes régions. Sur la base de ces emplois forestiers, de cette agriculture de subsistance, s'est organisé un espace économiquement précaire, alors centré sur la seule exploitation de la forêt et insuffisamment pourvu en équipements infrastructurels. Des centres de service plus importants et des villes ne pouvaient que difficilement se développer dans cet environnement agro-forestier visant l'autarcie des colons et ouvert sur une telle superficie.

LES CHANGEMENTS STRUCTURELS DE L'ECONOMIE APRES 1945

Jusqu'aux années 40, l'évolution de la population est restée en général positive, stagnant uniquement, dès le tournant du siècle, dans certaines parties des zones de peuplement anglophone. Les municipalités rurales agricoles (soit les municipalités "de paroisse" et les municipalités "de canton" aux figures 4 et 5) ont toutefois connu, depuis, une baisse continue de leur population; alors que de leur côté les municipalités rurales où la population est en majorité non agricole et où la concentration de l'habitat est plus forte, par exemple là où se sont développés des villages (soit les municipalités "de village" aux figures 4 et 5), ont pu voir celle-ci aussi bien augmenter que diminuer. L'évolution de la population dans ces municipalités de village est en effet étroitement reliée à l'évolution locale des sphères économiques non agricoles.

Les zones urbanisées du sud, plus particulièrement l'agglomération d'Ottawa-Hull, mais aussi les deux petites villes de l'hinterland de l'Outaouais, Maniwaki et Mont-Laurier, dont on ne peut que difficilement justifier le qualificatif d'urbain avant les années 40, ont enregistré depuis la deuxième guerre mondiale une croissance remarquable. Le rapport entre les populations urbaine et rurale a évolué visiblement en faveur de la population urbaine (52,4% en 1951, 68,9% en 1971), qui a augmenté aussi considérablement en nombre absolu, pendant que la population rurale diminuait légèrement ou stagnait. A été particulièrement notoire ici la baisse de la population agricole qui formait en 1951 encore 25,7% de la population totale et dont le pourcentage a chuté à 6,1% en 1971. Alors qu'en 1951 un habitant sur deux du milieu rural vivait encore sur une ferme, il n'y en avait plus qu'un sur cinq en 1971 (voir les courbes de l'évolution de la population aux figures 4, 5 et 6).

Ces caractéristiques changeantes de la population laissent clairement entrevoir l'ampleur du changement structurel qui a touché, à sa base même, l'économie agro-forestière. Le lien étroit qui unissait

les activités agricoles au printemps et durant les mois d'été au travail en forêt durant les six mois d'hiver, lien qui avait prévalu jusqu'à la deuxième guerre mondiale, s'est rompu très rapidement ensuite. En 1941, environ un quart, si ce n'est un tiers, des propriétaires de fermes et un grand nombre de leurs fils disponibles - et ils étaient alors nombreux - occupaient des emplois non agricoles relevant de l'économie forestière, alors qu'en 1971 seulement 6% de ces propriétaires bénéficiaient de cette activité supplémentaire (voir les données du recensement). Or une portion importante de la population s'adonnant à l'agriculture de subsistance n'était pas en mesure de s'adapter au développement technologique et à la capitalisation qui ont frappé si violemment l'agriculture au cours des années 50 et 60 et ils abandonnèrent leurs exploitations (figures 2 et 3). Ainsi, le nombre des exploitations agricoles, qui avait pour l'ensemble des cinq comtés de l'Outaouais diminué de 18% de 1931 à 1951, a diminué de 60% durant les deux décennies suivantes. Dans les années 30, deux comtés seulement (ceux de Labelle et de Gatineau) connaissaient encore un accroissement du nombre de leurs exploitations agricoles, suite à des vagues de colonisation de leur territoire; la baisse qui s'ensuivit y fut d'autant plus fortement ressentie. Les exploitations restantes s'approprièrent une partie des terrains inoccupés propices à l'agriculture, si bien que la taille moyenne d'une exploitation dans la région augmenta de 71 ha en 1951 à 101 ha en 1971. Quelque 38% des terres défrichées en 1951 furent toutefois laissées en friche. L'abandon des exploitations agricoles a entrainé un rétrécissement des surfaces en culture, rétrécissement qui a persisté bien après la vague d'abandon (figure 2).

Actuellement l'agriculture se concentre d'abord le long des rivières importantes. Une agriculture de subsistance a pu se maintenir jusqu'à aujourd'hui avant tout dans les zones isolées. Les exploitations vouées à une agriculture commerciale se spécialisent en général dans la production laitière, avec de grandes étables et des silos pour le fourrage et le foin, ou dans un élevage bovin extensif. En 1941, dominait encore une agriculture mixte sans que ne se soit développée une prépon-

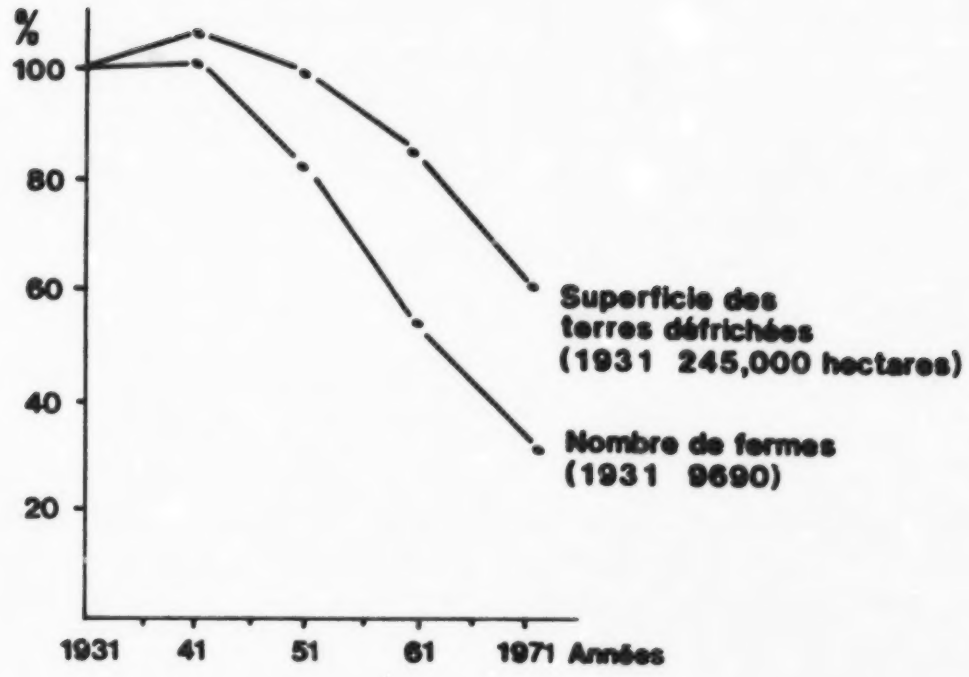


Figure 2: Les changements relatifs du nombre de fermes et de la superficie des terres défrichées dans l'Outaouais, de 1931 à 1971. (Valeur de l'indice pour 1931: 100)

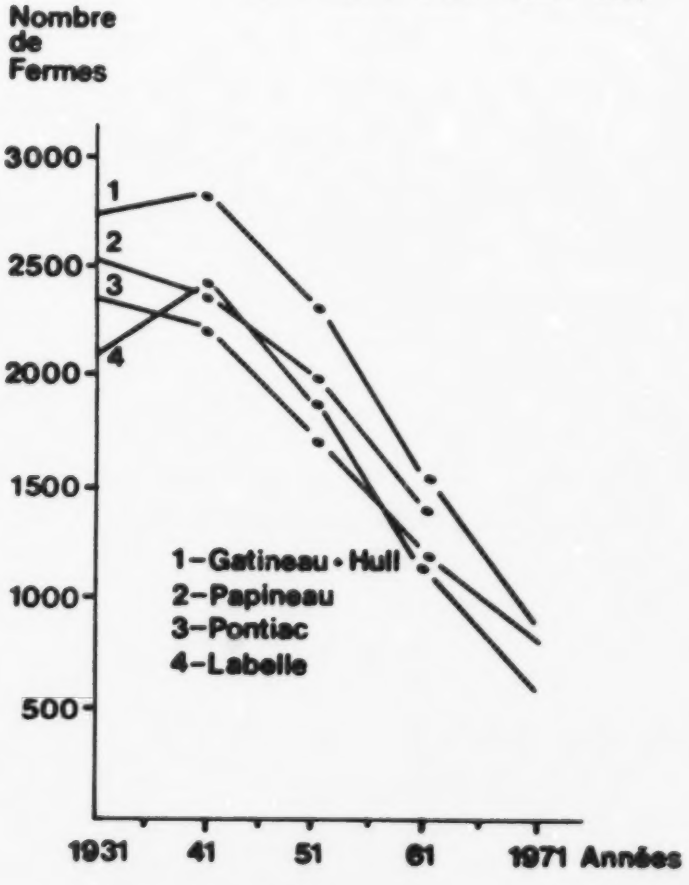


Figure 3: L'évolution du nombre de fermes dans les comtés de l'Outaouais, de 1931 à 1971.

dérance nette de l'un ou l'autre type de production, et ceci même dans les exploitations destinées à l'agriculture commerciale.

La mécanisation de l'économie forestière - une révolution qui a amené un déplacement croissant de la coupe du bois des mois d'hiver aux mois d'été et une réduction au tiers si ce n'est au quart des besoins de main d'oeuvre - a particulièrement aggravé la situation. Des 3,800 employés du début des années 40 (Inventaire des ressources naturelles 1942, p. 288), le nombre de travailleurs nécessaires à la C.I.P. - la compagnie forestière la plus importante de l'Outaouais - s'est abaissé à environ 1200 pour la saison 1977-1978 (Information livrée par la division forestière Maniwaki de la C.I.P.). Les travailleurs forestiers qui, avant l'introduction de la scie mécanique et des appareils spécialement conçus pour la manutention et le transport du bois, avaient nul besoin de posséder quelque connaissance préalable que ce soit, sont devenus visiblement des travailleurs spécialisés et qualifiés; et ils voient dans un travail en forêt toujours mieux rémunéré une garantie de revenus supérieurs. La dissociation entre l'agriculture et l'économie forestière s'est ainsi faite, les bases du maintien d'une agriculture de subsistance étant complètement détruites.

Une marginalisation importante des parties de la région éloignées des villes, avec leur manque de travail chronique, l'émigration de leur population vers les centres urbains et l'apparition des migrations pendulaires, a résulté forcément de cette évolution; en effet, le développement de possibilités nouvelles d'emploi dans le secteur tertiaire (éducation, santé, administration, tourisme, etc.) n'a pu y rééquilibrer équitablement les pertes d'emploi dans l'économie agro-forestière. Depuis 1975, le pourcentage des sans-emplois oscille entre 10% en été et 18% en hiver (O.P.D.Q., 1979, p. 47).

La population autrefois agro-forestière s'adapte, semble-t-il, à ces conditions nouvelles et se localise de plus en plus en fonction des possibilités de travail réduites spatialement au seul périmètre des

TABLEAU 1: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES, DE LA SUPERFICIE DES TERRES DEFRICHEES ET DE LA POPULATION AGRICOLE DANS L'OUTAOUAIS, DE 1931 A 1971.

	NOMBRE DE FERMES		SUPERFICIE DES TERRES DEFRICHEES		POPULATION AGRICOLE	
	Chiffres absolus	Pourcentage de changement depuis 1931	Chiffres absolus	Pourcentage de changement depuis 1931	Chiffres absolus	Pourcentage de changement depuis 1931
1931	9690		244,949		52,649	
1941	9859	+ 1,7	260,640	+ 6,4	51,871	- 1,5
1951	7907	-18,4	243,520	- 0,6	43,572	-17,2
1961	5276	-45,6	208,202	-15,0	29,425	-44,1
1971	3189	-67,1	153,374	-37,8	15,095	-71,3

Source: Données des recensements, Statitique-Canada, Ottawa.

plus gros villages et des routes principales. Avec l'abandon de toute exploitation agricole d'une ferme donnée, disparait le lien qui retenait la population à ces espaces déserts, et on abandonne fréquemment la ferme comme lieu de résidence pour s'établir le long des quelques voies plus importantes ou dans les villes ou villages existants. Ce nouveau type de migration sur de courtes distances peut être identifié au moyen des statistiques des recensements quand une municipalité nouvelle, de petite taille - municipalité de village ou urbaine - est exclue du périmètre de la municipalité qui l'englobait - municipalité de paroisse ou de canton - et qu'on l'enregistre ainsi en tant qu'unité statistique indépendante. Deux exemples, dans le comté de Labelle, peuvent illustrer de telles réorientations de la population.

Le village de Ferme-Neuve s'est développé graduellement à partir du début du 20e siècle; il a connu un fort accroissement de sa population depuis les années 40, alors que la superficie colonisée de la paroisse commença à régresser avec une baisse de sa population agricole, régression qui n'a pas cessé jusqu'à aujourd'hui. Le village a pu ainsi se développer à la fois comme un centre général de service pour la région agro-forestière, cette fonction ne cessant de croître, et comme lieu de résidence; il possède aujourd'hui les caractéristiques d'une petite ville sise en milieu rural. L'évolution a été moins heureuse dans le cas de Décarie, à la limite nord de l'écoumène, où le village autonome de Sainte-Anne-du-Lac a été incorporé en 1951. A cause de la diminution continue de la population du village et du canton depuis cette date, le recul du village s'est avéré beaucoup plus dramatique que celui de la municipalité qui l'entourait, municipalité qui a pu, des points de vue agricole et fonctionnel, se diversifier sensiblement et atteindre ainsi un certain niveau de développement.

On peut résumer les conséquences du changement structurel de l'économie sur la géographie du peuplement en faisant référence à deux processus inverses:

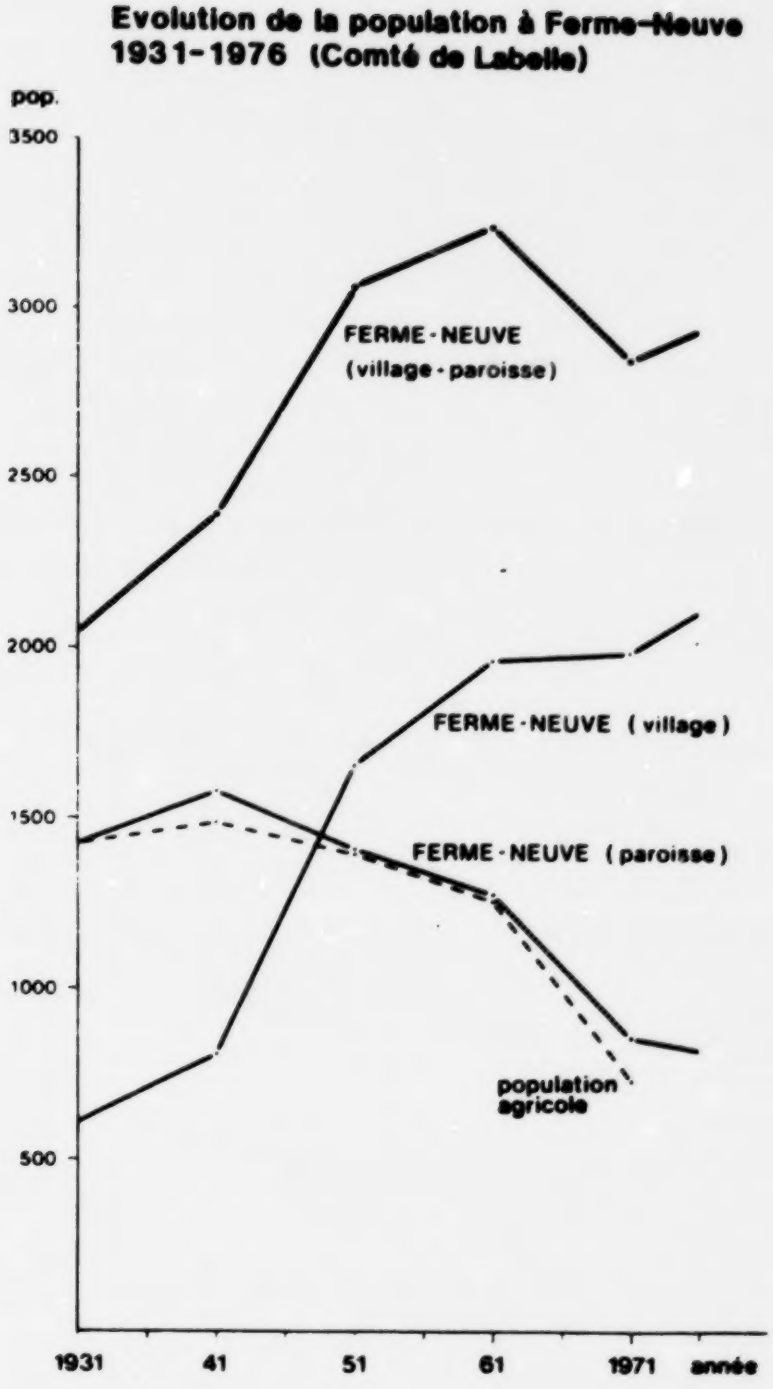


Figure 4: Evolution de la population à Ferme-Neuve 1931-1976,

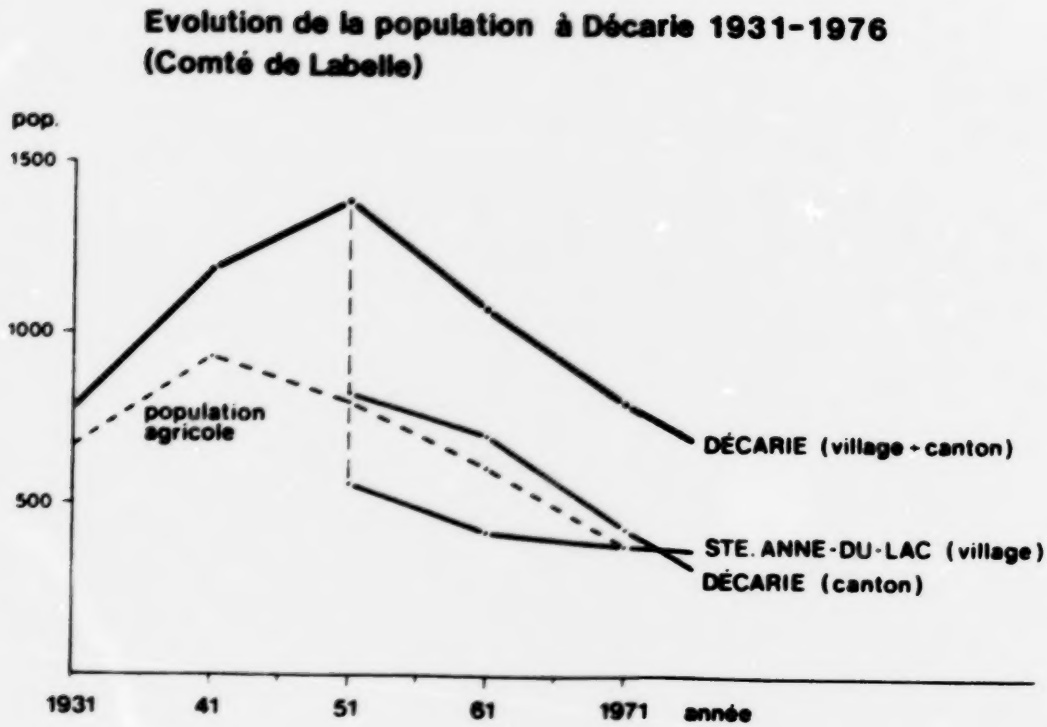


Figure 5: Evolution de la population à Décarie 1931-1976.

1. La baisse dans la densité de la population et le rétrécissement - quoique de peu d'importance - de l'écoumène au travers de l'abandon des fermes (contraction de la superficie habitée); et

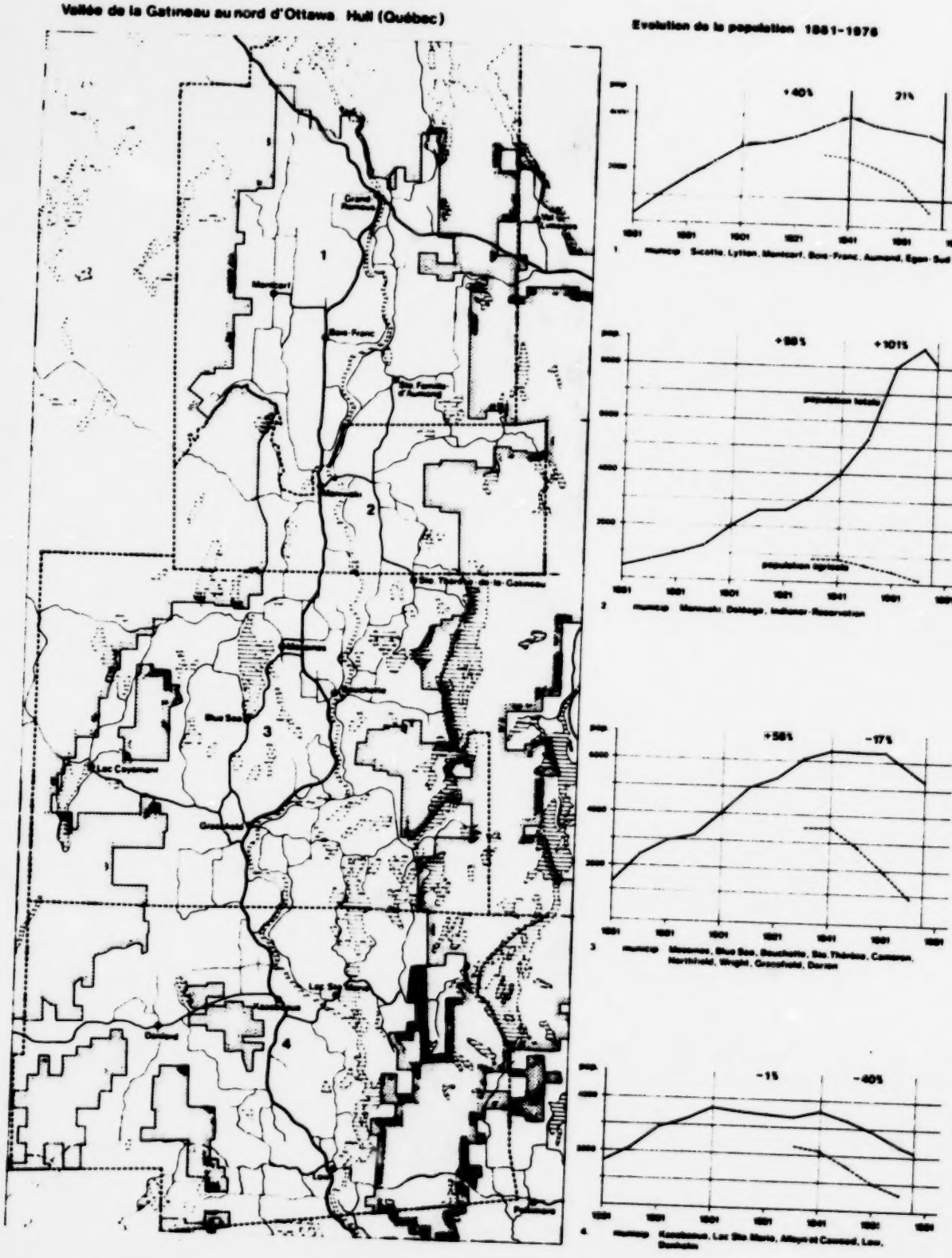
2. la concentration de l'habitat, qui se manifeste à la fois dans une concentration linéaire le long des routes et des chemins de rang principaux et dans la croissance des villages et hameaux plus anciens (expansion linéaire et ponctuelle sur de petites surfaces).

L'utilisation de l'Outaouais comme espace de loisir par la population urbaine du Canada de base entraine, dans un 3e processus, une pénétration de la région par les résidences secondaires, phénomène qu'on a cependant dû laisser de côté dans cette étude (figure 10).

La figure 6 fait ressortir les caractéristiques de la région prise en exemple, soit celle de la vallée de la Gatineau, colonisée largement par les anglophones dans sa partie sud (sous-région 4) alors que les sous-régions 1, 2 et 3, immédiatement au nord, ont connu un peuplement francophone. L'évolution différente de leur population laisse présager une évolution différenciée du peuplement. Le sud anglophone a enregistré les plus importantes pertes de population, pertes qui atteignent les 40% depuis 1941. La population agricole a diminué au même rythme que la population totale, et la réorientation de cette population y est donc presque absente. Il est à prévoir que la concentration de l'habitat ne s'y est que timidement amorcée.

Dans le reste de la région, l'évolution de la population a conduit essentiellement à une agglomération plus forte de l'habitat. Les pertes de population s'élèvent, pour le peuplement rural, à environ 20% depuis 1941. Maniwaki, seul centre urbain, accuse à l'intérieur de cette période une croissance marquée de sa population, soit une croissance de l'ordre de 100%. La fraction non agricole de la population

Figure 6


Vallée de la Gatineau au nord d'Ottawa Hull (Québec)
Evolution de la population 1851-1976
+40%
21%
+98%
+101%
+58%
-17%
-1%
-40%
1
2
3
4
Lieux centraux municipalités
Routes principales
Routes secondaires
Routes de gravier
Limites de l'écoumène
Etendue d'eau
Zone d'altitude supérieure à 1000 pieds (305m)
Source Données des recensements, Statistique Canada, Ottawa
Conception I. Eberle
Dessin H Engelhardt

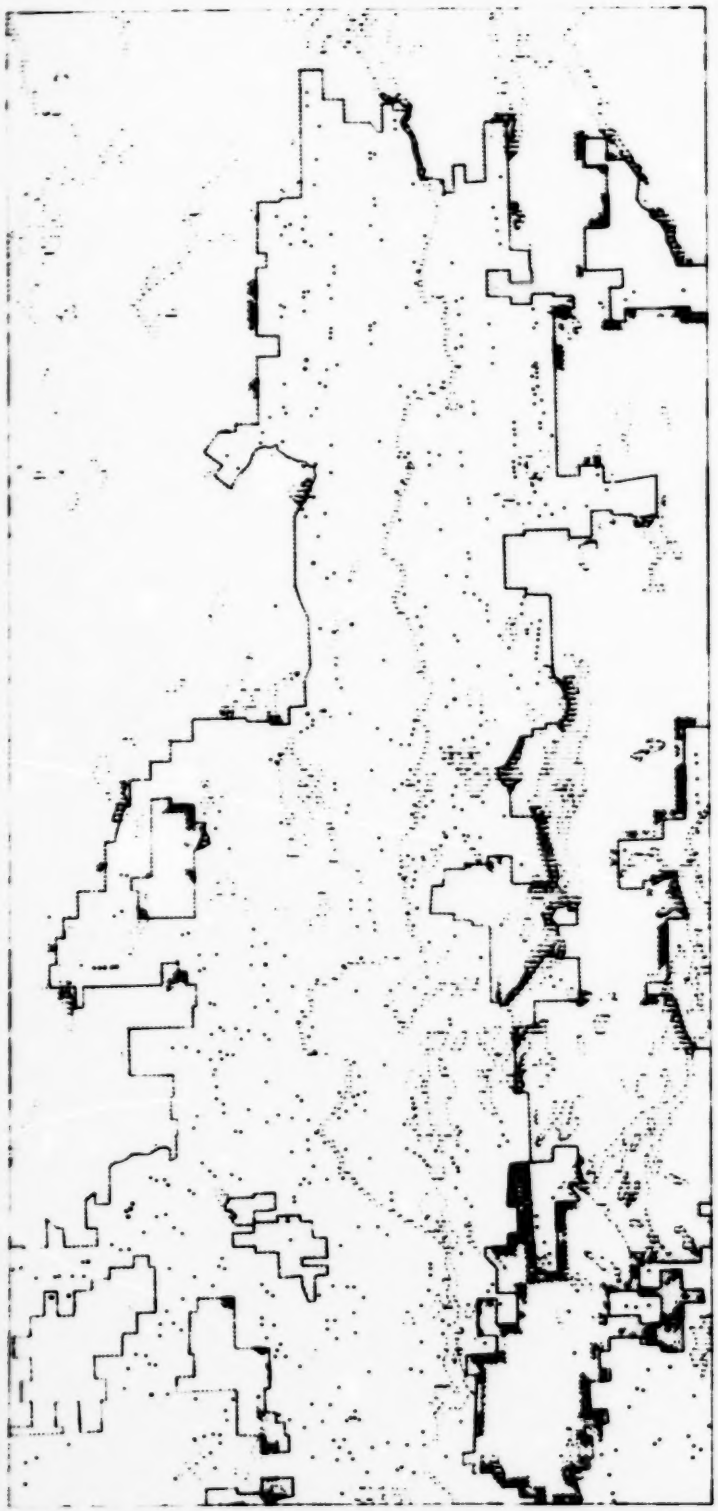
augmente considérablement, ce qui annonce une intensification du lotissement dans la zone non agricole.

L'ABANDON DES FERMES ISOLEES

Quoique répandu dans l'ensemble de la région, le processus d'abandon des fermes isolées se concentre dans les zones désavantagées d'un point de vue écologique et dans celles qui sont particulièrement éloignées. On ne peut que reconnaitre ses effets sélectifs: en effet, conditionné par l'espace naturel, l'abandon corrige en partie une colonisation qui avait, au 19e siècle, fréquemment ignoré les désavantages édaphiques, climatiques et topographiques de certains emplacements. N.L. Nicholson (1955, p. 63-64) a pu faire ressortir cette même association spatiale pour une partie du nord de la Nouvelle-Ecosse. On reconnait à la figure 7 une intensification de la fréquence des abandons à mesure que l'on s'éloigne du cours central de la Gatineau. L'étendue des terres abandonnées augmente à la lisière de l'écoumène, particulièrement dans la partie nord du territoire cartographié. Les abandons sont plus dispersés au sud, mais ils se concentrent là aussi plus nombreux dans les zones de collines et de montagnes que dans la vallée immédiate de la Gatineau.

Souvent, dans la zone de peuplement francophone, les nombreuses fermes abandonnées s'alignent en rangées régulières, ce qui témoigne d'un abandon exhaustif de rangs tout entiers. Cet abandon généralisé peut résulter d'un dépeuplement qui a renforcé l'isolement des quelques fermes restantes. Une fois que le processus d'abandon a touché la majorité des fermes, et que s'est amorcé à sa suite l'effondrement de la vie de la communauté, il n'est pas rare que se produise en effet un exode rapide principalement dans les zones éloignées des villages. J.W. Maxwell (1966, p. 142 à 144) a fait, pour une région semblable de l'Ontario limitrophe, une analyse de cette accélération du processus d'abandon lié au vieillissement de la population restée sur place, et qui semble indépendant de l'appartenance ethnique des colons.

Figure 7



Les abandons de fermes dans la vallée de la Gatineau au nord d'Ottawa-Hull 1930/1980

● Fermes abandonnées
(Fermes en voie de dégradation, en ruines ou disparues)

— Limites des municipalités

Limites de l'écoumène

Zone d'altitude supérieure à 1000 pieds (305m)

Etendue d'eau

0 _____ 10km

Sources Cartographie personnelle 1979 et 1980

Conception L.Bherle Dessin: H Engelhardt

Les secteurs de colonisation irlandaise du sud de l'Outaouais ont été particulièrement touchés par les abandons de fermes, la prédisposition à migrer vers les centres économiques anglophones du sud étant beaucoup plus marquée chez les colons irlandais que chez les colons de langue française. Ces derniers, pour des motifs linguistiques, sont restés largement liés à l'espace économique francophone du Québec, qui, avec son fort taux de chômage, a une capacité d'absorption des migrants assez limitée. De plus, le mode de colonisation anglo-canadien, qui, en disséminant les fermes, crée un plus grand isolement, augmente la propension à l'abandon de celles-ci. Et si le nombre d'exploitations agricoles abandonnées est certes un plus grand dans la partie francophone de la région d'étude, il reste que les anciennes maisons de ferme qui s'alignent le long des chemins de rang y sont plus fréquemment habitées que dans la zone de colonisation anglophone du sud, et il n'est pas rare qu'elles se regroupent en une concentration linéaire. Au cours des 50 dernières années, le processus d'abandon des fermes a touché, dans l'ensemble des municipalités, une grande partie des installations existant en 1930. Dans la sous-région 1 (voir les limites à la figure 6), le pourcentage des fermes abandonnées depuis 1930 s'élève à 40%, dans les sous-régions 2 et 3, il atteint environ 34% et dans la sous-région 4 - anglophone - 59%. Dans les municipalités où la dépopulation a été la plus forte, le pourcentage d'abandon des fermes rejoint les 70 à 90%.

Les abandons de ferme sont ou bien de stricts abandons de la ferme pendant que se continue l'utilisation des terres abandonnées par les fermes restantes, généralement voisines, ou bien des abandons complets. On peut différencier plusieurs stades dans le processus de démantèlement d'une ferme, des bâtiments intacts jusqu'à la disparition totale du lieu de leur emplacement; ces stades ne correspondent cependant pas à une succession, une ferme pouvant aussi bien disparaitre aussitôt du paysage après qu'on en aie eu abandonné l'exploitation, suite à sa démolition immédiate, qu'être livrée à une dégradation longue de plusieurs dizaines d'années (figure 8). Règle générale, il faut considérer qu'à chaque étape du processus d'abandon peut correspondre une reprise de

l'activité résidentielle; ceci est d'autant plus probable que la ferme abandonnée est située à proximité d'un habitat plus important et en développement. Le schéma du processus d'abandon des fermes dans l'Outaouais, tel qu'il apparait à la figure 8, reproduit grossièrement l'évolution qui a conduit aux transformations qu'a connues l'habitat dans la région.

Le délaissement de l'agriculture s'avère un premier pas, une étape préparatoire, dans le processus d'abandon des fermes. A ce stade, la ferme reste habitée, quoique souvent les membres les plus jeunes de la famille ont alors déjà quitté la ferme. Dans quelques cas rares, on abandonnera la ferme en même temps qu'on cessera l'agriculture. Cette évolution est représentée au travers de la succession qui apparait au haut de la figure 8. Après que l'on a eu quitté l'habitation, le processus d'abandon peut se poursuivre selon 3 rythmes différents: soit rapide, avec la démolition des bâtiments; soit graduels, avec des stades intermédiaires correspondants.

Un stade de transition suit généralement l'abandon de la ferme; ce stade apparait comme un véritable préliminaire à l'abandon total de l'habitat et il se caractérise par une utilisation sporadique ou partielle des bâtiments, par exemple comme résidence secondaire par les nouveaux propriétaires ou comme grange par une ferme voisine. Quelquefois une ferme peut rester totalement inoccupée, et sa structure tout à fait intacte, et ce pendant plusieurs années. Une ferme utilisée comme habitation d'une manière sporadique ou partielle voit, souvent, à ce stade de transition, ses bâtiments non utilisés commencer à se dégrader. Les déviations à ce processus d'abandon, telles que permises par exemple par une reprise de l'activité résidentielle, se produisent généralement à ce stade de transition.

Le stade de dégradation d'une ferme s'identifie souvent à l'abandon de longue durée des bâtiments, abandon qui dénote l'absence totale d'intérêt porté à leur entretien. Quelquefois les ruines des bâtiments disparaissent peu à peu dans la végétation des champs abandonnés qui se

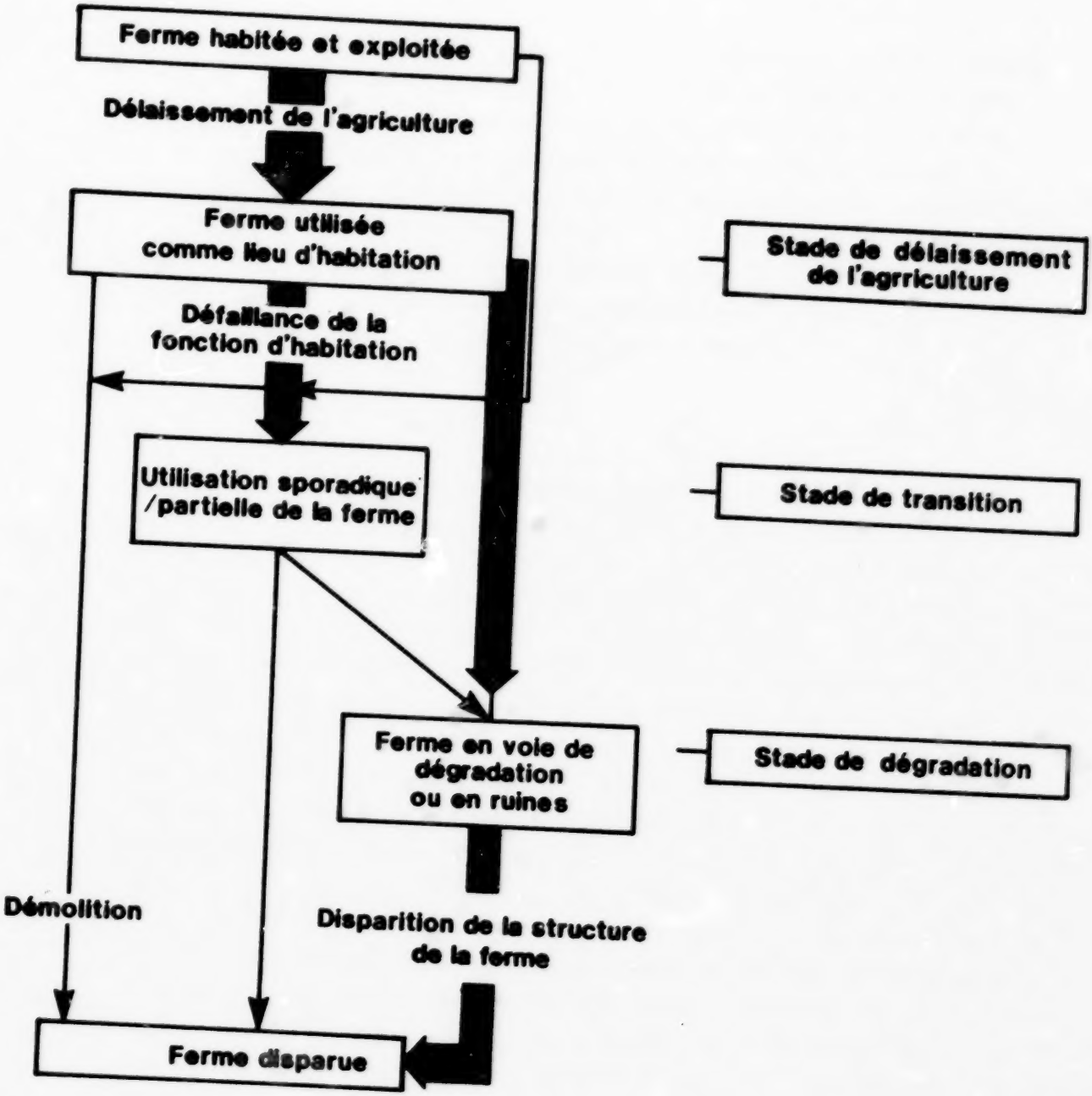


Figure 8: Processus d'abandon des fermes dans l'Outaouais.

l'activité résidentielle; ceci est d'autant plus probable que la ferme abandonnée est située à proximité d'un habitat plus important et en développement. Le schéma du processus d'abandon des fermes dans l'Outaouais, tel qu'il apparait à la figure 8, reproduit grossièrement l'évolution qui a conduit aux transformations qu'a connues l'habitat dans la région.

Le délaissement de l'agriculture s'avère un premier pas, une étape préparatoire, dans le processus d'abandon des fermes. A ce stade, la ferme reste habitée, quoique souvent les membres les plus jeunes de la famille ont alors déjà quitté la ferme. Dans quelques cas rares, on abandonnera la ferme en même temps qu'on cessera l'agriculture. Cette évolution est représentée au travers de la succession qui apparait au haut de la figure 8. Après que l'on a eu quitté l'habitation, le processus d'abandon peut se poursuivre selon 3 rythmes différents: soit rapide, avec la démolition des bâtiments; soit graduels, avec des stades intermédiaires correspondants.

Un stade de transition suit généralement l'abandon de la ferme; ce stade apparait comme un véritable préliminaire à l'abandon total de l'habitat et il se caractérise par une utilisation sporadique ou partielle des bâtiments, par exemple comme résidence secondaire par les nouveaux propriétaires ou comme grange par une ferme voisine. Quelquefois une ferme peut rester totalement inoccupée, et sa structure tout à fait intacte, et ce pendant plusieurs années. Une ferme utilisée comme habitation d'une manière sporadique ou partielle voit, souvent, à ce stade de transition, ses bâtiments non utilisés commencer à se dégrader. Les déviations à ce processus d'abandon, telles que permises par exemple par une reprise de l'activité résidentielle, se produisent généralement à ce stade de transition.

Le stade de dégradation d'une ferme s'identifie souvent à l'abandon de longue durée des bâtiments, abandon qui dénote l'absence totale d'intérêt porté à leur entretien. Quelquefois les ruines des bâtiments disparaissent peu à peu dans la végétation des champs abandonnés qui se

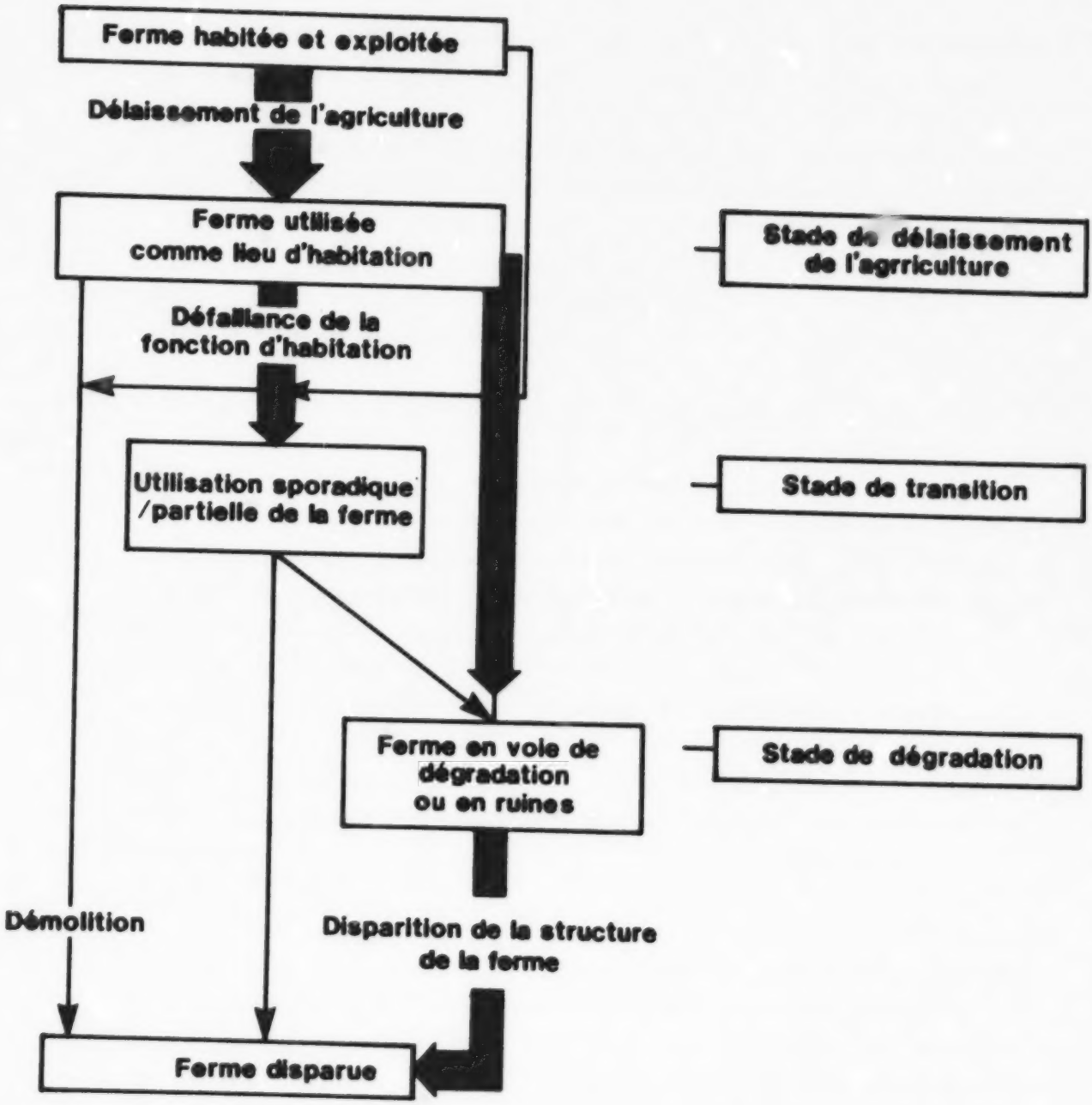


Figure 8: Processus d'abandon des fermes dans l'Outaouais.

recouvrent rapidement d'arbustes et d'arbres; d'autres fermes abandonnées sont au contraire formellement enfermées au coeur de terres réutilisées. Les fermes rendues à ce stade de dégradation, qu'elles prennent l'un ou l'autre de ces visages, sont une forme répandue, quoique singulière, du paysage culturel; elles suscitent de toute façon une certaine mélancolie. Le plus souvent, à la fin du processus, il ne reste plus rien de leur structure; ceci est facilité d'autant par le fait que les fermes sont principalement, voire exclusivement, construites en bois et qu'elles sont le plus souvent sans caves.

LA CONCENTRATION DE L'HABITAT

Si, depuis la deuxième guerre mondiale, la concentration de l'habitat n'a cessé d'augmenter pour l'ensemble de l'Outaouais rural, elle se localise cependant surtout le long des quelques routes asphaltées de même qu'à la proche périphérie des quelques villages centraux de la région. Afin de différencier l'habitat isolé de l'habitat regroupé, on s'est arrêté à une distance-seuil de 200 m entre les habitations compte tenu de l'écart entre les fermes d'environ 250 à 270 m dicté originellement par la forme des parcelles, une valeur qui tombe au-dessous de ce seuil exprime un net resserrement de l'habitat et elle permet de reconnaître - par une mesure de leur répartition spontanée - une concentration d'habitations.

Une comparaison des figures 9 et 10 permet de visualiser l'ampleur de la densification de l'habitat de même que sa disposition linéaire, d'autant plus que le phénomène vient clairement s'opposer au dépeuplement et au rétrécissement de la superficie de l'écoumène qu'ont occasionné les abandons de ferme. La figure 9 montre qu'en 1930 l'écoumène agricole avait atteint ses dimensions maximales avec la colonisation individuelle et l'établissement d'habitations par petits groupes. La dispersion des fermes y est fondamentalement plus marquée dans la partie sud de la carte, colonisée par les Irlandais, que dans la partie frontalière du nord de la Gatineau, de colonisation francophone. L'alignement plus rigoureux des

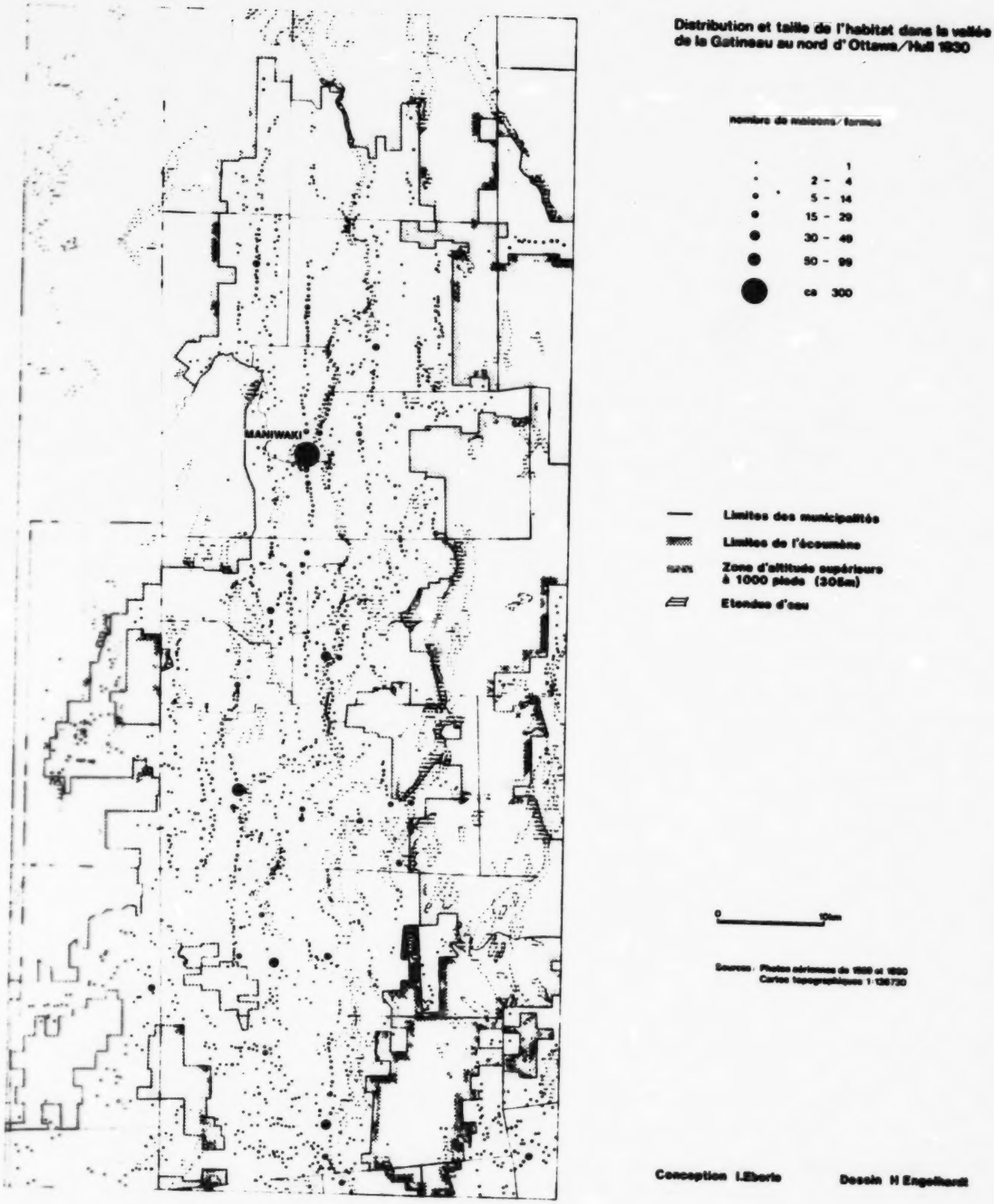

Distribution et taille de l'habitat dans la vallée de la Gatineau au nord d'Ottawa/Hull 1930
nombre de maisons/fermes
1
2 - 4
5 - 14
15 - 29
30 - 49
50 - 99
ca 300
MANIWAKI
Limites des municipalités
Limites de l'écoumène
Zone d'altitude supérieure à 1000 pieds (305m)
Etendue d'eau
0
Conception L.Eberle
Dessin H Engelhardt

Figure 9

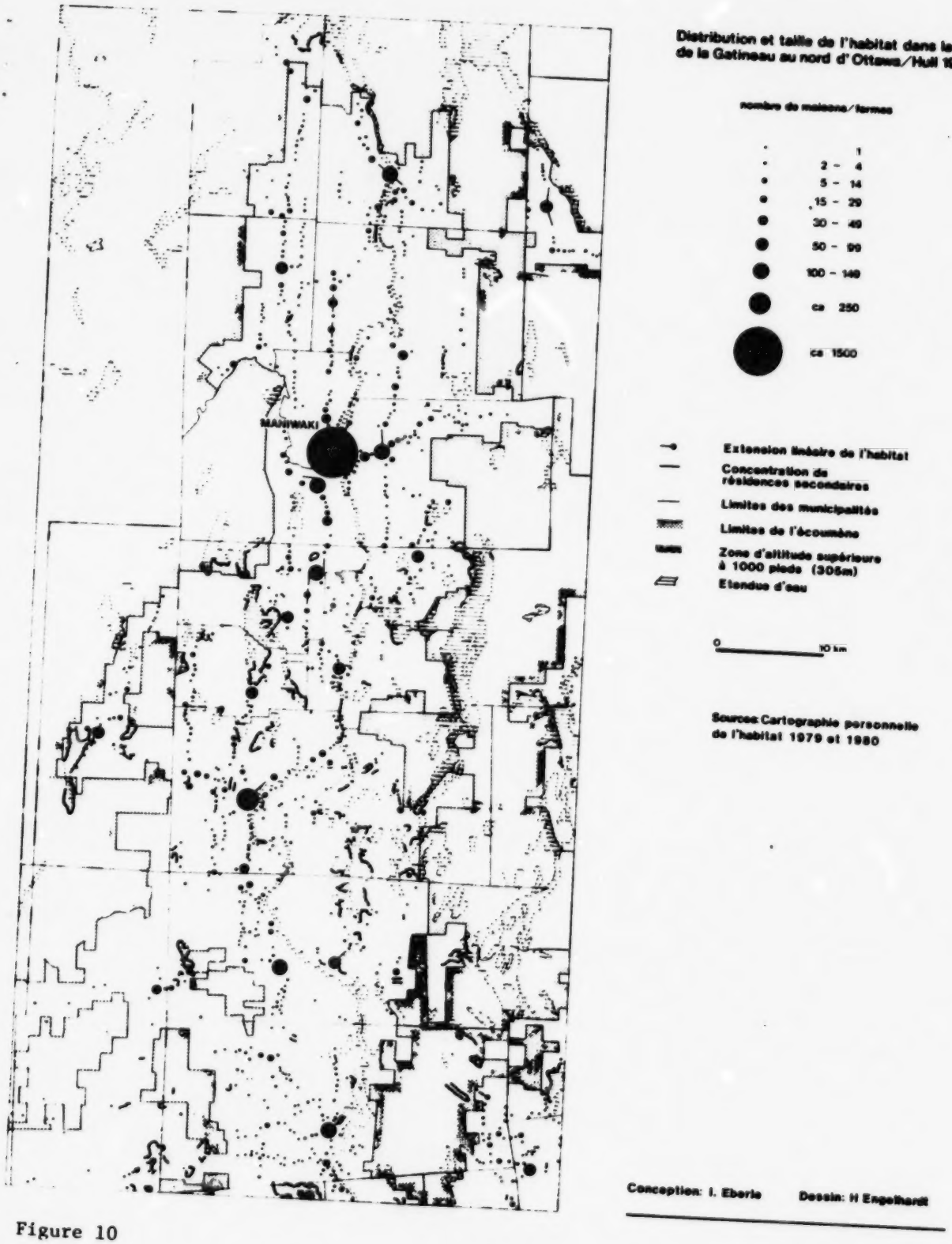

Distribution et taille de l'habitat dans la vallée de la Gatineau au nord d'Ottawa/Hull 1980
nombre de maisons/fermes
1
2 - 4
5 - 14
15 - 29
30 - 49
50 - 99
100 - 149
ca 250
ca 1500
MANIWAKI
Extension linéaire de l'habitat
Concentration de résidences secondaires
Limites des municipalités
Limites de l'écoumène
Zone d'altitude supérieure à 1000 pieds (305m)
Etendue d'eau
0
10 km
Sources: Cartographie personnelle de l'habitat 1979 et 1980
Conception: I. Eberle
Dessin: H Engelhardt

Figure 10

fermes le long des chemins de rang, principalement orientés nord-sud, est beaucoup plus frappant dans cette région nord. Des hameaux plus importants, des villages ont pris naissance mais ils sont éloignés les uns des autres.

En revanche, l'importance de l'habitat concentré qui s'est développé avant tout dans le centre et le nord de la vallée de la Gatineau est nettement visible en 1980.

La formation d'agglomérations plus jeunes a été favorisée par l'échec notable d'une planification efficace et par le haut degré de mobilité qu'a permis la possession généralisée d'une automobile; dans l'espace francophone, l'organisation linéaire originale des fermes l'a vraisemblablement accélérée. En effet, l'établissement des habitations nouvelles au bord des routes entre les emplacements des fermes y a fréquemment créé une densification de l'habitat; celle-ci ne peut cependant que difficilement répondre à la définition des villages-rues, la taille minimale des lots y étant fixée à .4 hectares en général. Plusieurs de ces habitations s'alignent à la façon d'un ruban le long des routes et des chemins de rang orientés pour la plupart du sud au nord et font naître ainsi ces rangées de maisons qui s'étirent en longueur. La très grande majorité des nouvelles constructions s'y concentrent, attirées pour le moins par la proximité relative de l'un ou l'autre des centres de service avoisinants. Les nouvelles rangées d'habitations ne s'éloignent en effet que rarement de plus de 8 ou 10 km du village le plus près et elles se localisent ainsi visiblement à une certaine distance de la limite de l'écoumène. Cette densification linéaire de l'habitat est particulièrement notoire à la périphérie des deux plus importants centres de services de la vallée de la Gatineau, Maniwaki et Gracefield.

L'espace de peuplement anglophone du sud accuse la même tendance à l'agglomération; toutefois les densifications sous forme de rubans et

de rangées d'habitations nouvellement implantées y sont presque totalement absentes. Suite à la diminution plus marquée de la population, on ne retrouve ici la construction récente typique du nord canadien-français que dans un périmètre modeste. C'est exclusivement l'habitat regroupé déjà en place avant que ne s'amorce la colonisation de l'intérieur, habitat qui avait pris naissance le long de la route remontant la vallée de la Gatineau, qui a pris de l'expansion.

Les données reproduites au tableau 2 font apparaitre certaines différences quant à la croissance des agglomérations les plus importantes dans les 4 sous-régions de la Gatineau. Les 4 villages situés dans la partie majoritairement anglophone de la région - sous-région 4 - ont accusé une croissance du nombre de leurs maisons d'habitations de 180% au cours des cinquante dernières années, alors que les agglomérations des sous-régions qui la bordent au nord ont connu des pourcentages d'augmentation de 356%, 464% et 430%. Il faut noter cependant que 3 des agglomérations qui y comptent aujourd'hui plus de 100 maisons (Grand-Remous, aéroport de Messines et Déléage) n'existaient pas en 1930.

Les habitations isolées, prédominantes, qui constituaient en 1930 de 80 à 90% environ de l'habitat dans la région (figure 9), cèdent ainsi visiblement le pas à un habitat regroupé, soit nouvellement implanté, soit ancien mais atteint d'un dynamisme nouveau. Ces concentrations d'habitations, qui ont crû à des rythmes différents, totalisent aujourd'hui environ 90% des maisons (tableau 3), ce qui équivaut à un renversement total des proportions des habitats isolés et regroupés à l'intérieur de cinquante ans.

Les maisons se répartissent aujourd'hui à peu près également entre les concentrations majeures; les villages importants, i.e. ceux qui comptent plus de 100 maisons, où se regroupent 17% des habitations, et la ville de Maniwaki avec ses quelque 1500 maisons, soit 27% du total des habitations de la région, dominent cependant à ce titre. La proportion la plus grande de maisons isolées se retrouve encore maintenant

TABLEAU 2: CHANGEMENTS DANS LA REPARTITION NUMERIQUE DES HABITATIONS AU SEIN DES AGGLOMERATIONS MAJEURES DE LA VALLEE DE LA GATINEAU, DE 1930 A 1980. (Lieux centraux municipalisés identifiés à la figure 6 et concentrations de plus de 50 habitations).

SOUS-REGIONS (voir la fig. 6)	NOMBRE D'AGGLOMERATIONS	REPARTITION NUMERIQUE DES HABITATIONS		AUGMENTATION DE 1930 A 1980	
		Aux environs de 1930 (Valeur approx.)	1979/1980	Absolue	Relative
Sous-région 1	4	52	276	224	xxxx
Sous-région 2	3	302	1704	1402	xxxx
Sous-région 3	7	160	730	570	xxx
Sous-région 4	4	117	329	212	x
La région dans son ensemble	18	631	3039	2408	xxx

x Augmentation de 100 à 199%
xxx Augmentation de 300 à 399%
xxxx Augmentation de 400% ou plus

SOURCE: Cartographie personnelle de l'habitat 1979 et 1980. Relevés aériens des années 1929 et 1930 et cartes topographiques (voir sources de renseignement à la figure 9)

TABLEAU 3: REPARTITION DES HABITATIONS SELON LA TAILLE DES AGGLOMERATIONS EN 1979-1980

SOUS-REGIONS (voir la fig. 6)		TOTAL DES HABITATIONS DANS LES AGGLOMERATIONS COMPTANT							
		1	2-4	5-14	15-49	50-99	100-250	1470	HABITATIONS
Sous-région 1	abs.	158	192	180	243	69	138	-	980
	%	16,1	19,6	18,4	24,8	7,0	14,1	-	
Sous-région 2	abs.	54	85	91	102	-	234	1470	2036
	%	2,7	4,2	4,5	5,0	-	11,5	72,2	
Sous-région 3	abs.	226	219	232	184	368	342	-	1571
	%	14,4	13,9	14,8	11,7	23,4	21,8	-	
Sous-région 4	abs.	187	146	100	122	81	2o7	-	843
	%	22,2	17,3	11,9	14,5	9,6	24,6	-	
La région dans son ensemble	abs.	625	642	603	651	518	921	1470	5430
	%	11,5	11,8	11,1	12,0	9,5	17,0	27,1	

SOURCE: Cartographie personnelle 1979 et 1980.

dans le sud anglophone où elles constituent 22,2% du total des habitations, les autres parties de la région ayant été jusqu'à maintenant touchées plus fortement par le processus d'agglomération. Dans la sous-région 1, à la limite de l'écoumène, se concentrent le plus grand nombre d'agglomérations de taille inférieure à 50 maisons (62,8%); la ville de Maniwaki cumule déjà à elle seule 72,2% des maisons de la sous-région 2, s'érigeant ainsi comme un centre régional de peuplement pour la partie nord de la Gatineau. A l'intérieur de la sous-région 3, quelques villages plus gros au départ et par conséquent plus aptes à une telle croissance ont pu finalement se développer en des villages de plus de 50 maisons; ils comptent 45,2% des habitations de la sous-région.

On peut relever 5 types d'habitat différents du point de vue de leur forme et de leur taille, à partir de l'exemple de la vallée de la Gatineau et du territoire qui l'avoisine:

1. Un micro-habitat. Il consiste en un groupe de 2 à 4 maisons et il résulte souvent d'un peuplement contigü à une habitation isolée ou d'un peuplement entre 2 habitations isolées. Il constitue une première amorce d'une densification linéaire, mais dont l'extension n'est liée à aucun centre de gravité spatial.

2. Un habitat de petite taille. Il s'agit ici de concentrations de simples habitations de l'ordre de hameaux, qui ont fréquemment pris naissance le long des chemins de rang de l'espace francophone. Cet habitat s'est constitué, formant généralement une rangée de maisons non serrée, simple ou double.

3. Les agglomérations plus importantes sans noyau. Souvent des concentrations plus jeunes, presque toujours sans nom (sans dénomination officielle) croissent rapidement jusqu'à devenir des agglomérations de plus de 15 maisons. Elles peuvent atteindre, pour certaines, une taille importante (jusqu'à

plus de 100 habitations) et une extension remarquable en longueur; la densité du bâti y est toutefois toujours faible, les distances entre les habitations s'élevant ordinairement à plus de 50 m. Le niveau d'équipement en services de ces agglomérations est nettement insuffisant et fortuit, quant il n'est pas complètement nul. On ne les retrouve que dans la seule région francophone.

4. Les villages. Il s'agit ici d'un habitat regroupé né, en général, de la densification du bâti dans des hameaux et villages anciens, et de leur dotation en équipements de services publics et privés, ces derniers constituant aujourd'hui des noyaux de peuplement. Ces lieux centraux de niveau inférieur possèdent entre 30 et 150 habitations et sont éloignés d'environ 15 à 30 km l'un de l'autre. Le nombre de leurs maisons d'habitations s'est multiplié au cours des cinquante dernières années.

5. Les centres de services de taille supérieure. Maniwaki et Gracefield détiennent, quant à elles, une centralité moyenne significative à l'échelle régionale et elles offrent des services répondant aux besoins courants de la population. La densification du bâti y revêt un caractère urbain, particulièrement à Maniwaki.

Les deux derniers types d'habitat se sont développés presqu'exclusivement à partir de hameaux et de villages formés à l'époque de la colonisation; ils ont le monopole des services offerts à la population disséminée dans l'espace régional et ils en sont les centres de la vie sociale et culturelle. Tous les autres types d'agglomérations peuvent être décrits comme inorganisés, non planifiés et fortuits dans leur structure. Ils ont pu se développer rapidement et de façon spontanée à cause de la répartition originale de l'habitat et en raison de l'absence

de règlements de zonage restrictifs.

L'utilisation de l'Outaouais comme espace récréatif pour la population urbaine des agglomérations du sud entraîne un troisième processus relatif au peuplement, soit une infiltration de l'écoumène par plusieurs dizaines de milliers de résidences secondaires, infiltration à laquelle on ne s'est pas attaché ici. Ces dernières s'alignent le long des rives des multiples lacs, grands ou petits, ainsi que le long des rivières principales (figure 10); elles se conforment également au modèle de peuplement linéaire.

RESUME ET EPILOGUE

L'effondrement de l'économie agro-forestière traditionnelle et de la structure du peuplement qu'elle avait dictée a provoqué depuis 1945 deux processus simultanés au niveau de la géographie du peuplement dans l'Outaouais, processus qui ont généré une organisation de l'habitat complètement nouvelle au sein de l'espace rural.

D'un côté, un certain dépeuplement de l'espace habité, plus particulièrement dans ses lisières, accompagné d'un repli, quoique assez peu important de la frontière de l'écoumène; d'un autre côté, une croissance des agglomérations les plus anciennes, de même qu'une concentration linéaire de nombreuses maisons nouvellement construites le long des quelques routes centrales. Les différences ethniques au sein de l'écoumène de l'Outaouais au niveau du processus d'abandon - densification ont aussi été relevées.

Face à ce processus d'abandon qui a conduit au dépeuplement et à une nette contraction en superficie des espaces d'économie et d'habitat agricoles, l'expansion de l'utilisation du sol et du peuplement à des fins non-agricoles, quoique limitée à de petites superficies ou à des rubans étroits. Les rangées d'habitations qui s'étirent en longueur au voisinage des routes et chemins de rang principaux, les "colliers" de

maisons secondaires le long des lacs, confèrent au paysage culturel d'aujourd'hui un visage caractéristique. A ceux-ci s'ajoutent des villages densifiées, pour la plupart en croissance; ces derniers se reconnaissent à leur concentration de services privés et publics. En dépit de l'abandon des terres et de l'habitat agricoles, la permanence des limites de l'écoumène fixées au moment de l'avance de la colonisation semble actuellement assurée.

NOTES

1. Remarque de l'éditeur de la version originale: cet article s'inscrit dans le cadre du prochain numéro, consacré aux contributions de différents spécialistes de l'étude des fluctuations du peuplement aux frontières de l'écoumène; elles ont été présentées à la 43e journée géographique, à Mannheim, en octobre 1981.

   Remarque de l'auteur: cet article présente une partie des résultats recueillis lors de deux importants voyages d'étude dans l'est du Canada en 1979 et 1980. L'auteur aimerait profiter de ces pages pour remercier particulièrement le conseil national de recherche de l'Allemagne (Deutsche Forschungsgemeinschaft) pour son aide financière à ces voyages.

2. Les données sur la population et l'agriculture ont toutes été tirées des recensements publiés par Statistique Canada, à Ottawa; ces derniers ont été effectués à tous les dix ans jusqu'en 1951 et à tous les cinq ans depuis cette date. Les données de 1976 sur l'agriculture n'ont pas été utilisées car un changement au niveau de la définition de la "ferme" retenue aux fins du recensement rendait difficile la comparaison des données de 1976 avec les chiffres des années antérieures. En effet, le nombre des fermes a fortement diminué en 1976 alors qu'on ne comptabilisait plus celles qui généraient des revenus inférieurs à $1,200 par année. Quant à la chute du nombre d'exploitations agricoles dans l'est du Canada, voir C. Schott (1976).

BIBLIOGRAPHIE

Biays, P.: Les marges de l'oekoumène dans l'est du Canada. (Travaux et documents de Centre d'Etudes Nordiques, Nr. 2.) Québec 1964.

Blanchard, R.: L'Ouest du Canada Français. Vol. 2: Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi-Témiscamingue. Montréal 1954.

_____: Le Canada Français. Paris 1960.

Boileau, G.: L'Abitibi-Témiscamingue. Québec 1979.

Clibbon, P.B.: Utilisation du sol et colonisation de la région des Laurentides Centrales. In: Geographical Bulletin, Nr. 21, S. 5-20, Ottawa 1964.

_____: Evolution and Present Patterns of Land Use in the Laurentide Hills of Québec. In: Revue de Géographie de Montréal, B d. 23, H. 1, S. 39-52, Montréal 1969.

Deffontaines, P.: Le rang, type de peuplement rural du Canada français. (Cahiers de Géographie, Nr. 5.) Québec 1953.

Dunn, G.: Les Forts de l'Outaouais. Montréal 1975.

Eberle, I.: Stadtnahe Freizeiträume Québecs im Süden des Kanadischen Schildes. Erholungspotential - Inwertsetzung - Inanspruchnahme. (Marburger Geographische Schriften, H. 79.) 1979, S. 251-268.

_____: Kulturlandschaftswandel oder Kulturlandschaftsverfall? Zur Entwicklung des ländlichen Raumes an der Siedlungsgrenze, dargestellt am Beispiel des Outaouais (westliches Québec). (Bamberger Geographische Schriften, Bd. 4.) 1982 (im Druck).

Faucher, A.: Explication socio-économique des migrations dans l'histoire du Québec. In: Seguin, N. (Hrsg.): Agriculture et Colonisation au Québec. Montréal 1980, S. 141-157.

Hamelin, L.-E.: Emigration rurale à l'échelon paroissial. In: Canadian Geographer, Nr. 5, Toronto 1955, S. 53-61.

Harris, R.C.: The Seigneurial System in Early Canada, A Geographical Study. 1. Aufl. Madison (Wisc.) 1966, 2. Aufl. Madison u. Québec 1968.

_____ and J. Warkentin: Canada before Confederation. A Study in Historical Geography. New York usw. 1974.

Hottenroth, H.: The Great Clay Belts in Ontario and Quebec. Struktur und Genese eines Pionierraumes an der nördlichen Siedlungsgrenze Ostkanadas. (Marburger Geographische Schriften, H. 39.) 1968.

Hughson, J.W. and C.C. J. Bond: Hurling Down the Pine. Old Chelsea (Québec) 1964.

Inventaire des Ressources Naturelles du Comté Municipal de Gatineau. Ministère de l'Industrie et du Commerce, Province de Québec, Section de l'Enquête Economique, Québec 1942.

Maxwell, J.W.: Notes on Land Use and Landscape Evaluation in a Fringe Area of the Canadian Shield. In: Geographical Bulletin, Bd. 8, Nr. 2, Ottawa 1966, S. 134-150.

Nagel, F.-N.: Struktur - und Kulturlandschaftswandel in der Gaspésie (Québec) - Probleme der Neuordnung eines Peripherraumes. (Marburger Geographische Schriften, H. 79.) 1979, S. 227-250.

Nicholson, N.L.: The Establishment of Settlement Patterns in the Ausable Watershed, Ontario. In: Geographical Bulletin, Nr. 1, Ottawa 1951, S. 1-13.

_____: Rural Settlement and Land Use in the New Glasgow Region. In: Geographical Bulletin, Nr. 7, Ottawa 1951, S. 38-64.

Nitz, H.-J.: LanderschlieBung vnd Kulturlandschaftswandel an den Siedlungsgrenzen der ErdeWege und Themen der Forschung. (GÖttinger Geographische Abhandlungen, H. 66.) 1976, S. 11-23.

Le Nord de l'Outaouais. Manuel-Répertoire d'Histoire et de Géographie Régionales. Ottawa 1938.

Office de Planification et de Développement du Québec: La problématique de l'Outaouais, région 07. Collection: Les schémas régionaux, Québec 1979.

Parson, H.E.: Rural Land Use Change: A Study of the Gatineau Valley of Québec. Dissertation, Univ. of Kentucky, Lexington 1976.

Pletsch, A.: Kolonisationsphasen und Kulturlandschaftswandel im Südosten der Provinz Québec (Kanada). In: Erdkunde, Bd. 34, Lfg. 1, 1980, S. 61-73.

Schott, C.: Die Auswirkungen der technischen Revolution in der Landwirtschaft nach 1945 auf die ländlichen Siedlungen Ostkanadas. (Marburger Geographische Schriften, H. 66.) 1976, S. 89-110.

Seguin, N.: La conquête du sol au 19e siècle. Québec 1977.

_____: L'économie agro-forestière: genèse du développement au Saguenay au 19e siècle. In: Seguin, N. (Hrsg.): Agriculture et Colonisation au Québec. Montréal 1980, S. 159-164.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA

OTTAWA ONTARIO CANADA

NOTES DE RECHERCHE / RESEARCH NOTES

1. P.G. Johnson, "The Degradation of the Donjek Glacier Neoglacial Moraine, St-Elias Mts., Yukon Territory, Canada", 9 p. February 1972, $0.50.

2. C.L. Dudley, "A Note on Reinvestment Assumptions in Choosing Between Net Present Value and Internal Rate of Return", 9 p., September 1972, $0.50.

3. L. Ploegaerts, "Etude critique et comparative des plans d'urbanisme et de développement municipaux préparés depuis 1967 sur le territoire de la Communauté Régionale de l'Outaouais", 81 p., mars 1973, $1.25.

4. J.E. (McCabe) Albert and P. Harrison, "Juridictional Problems of New-Brunswick Coastal Zones", 32 p., May 1974, $1.50.

5. C.L. Dudley, "A Theoretical Financial Analysis of the Long Term Subsidy Value of the Regional Development Incentive Program in Canada: 1969-1972; A Summary", 32 p., October 1974, $1.50.

6a. M. Kugler-Gagnon, "Computer Processing of Geological and Geotechnical Data for Urban and Land-Use Planning", 29 p., March 1975, $1.50.

6b. M. Kugler-Gagnon, "Traitement informatique des données géologiques et géotechniques pour l'aménagement urbain et péri-urbain, 28 p., mars 1975, $1.50.

7. C.L. Dudley, "The Weakness of Financial Location Incentives in Promoting Regional Development", 39 p., April 1975, $1.50.

8. P. Harrison, "Spatial Externalities and the Problem of Resource Control", 15 p., May 1975, $1.00.

9. P.G. Johnson, D. Cossette, D. Conway, C. Lok, "Preliminary Reports: Environmental Controls on Geomorphologic Processes, Grizzly Creek, South West Yukon Territory", 108 p., August 1976, $4.00.

10. L. Ploegaerts, "Etude comparative des plans de zonage sur le territoire de la Communauté Régionale de l'Outaouais", 95 p., mai 1976, $4.00.

Réserve épuisée / Out of stock

Géographie
Faculté des arts

165 Waller
K1N 6N5

Geography

11. G.P.F. Steed, "An Historical Geography of the Canadian Clothing Industries: 1800-1930's", 52 p., November 1976, $2.75.

12. R.A. Roberge, "Investment Decisions, Comparative Costs, and the Evolving Location Pattern of the Canadian Pulp and Paper Industry", 38 p., December 1976, $2.00.

13. P.F. Ricci, "Spatial Analysis Through Carrying Capacity", 24 p., January 1977, $1.75.

14. P. Harrison, "Spatial Demand Under Conditions of Substitution: A Disgrammatic Exposition", 20 p., February 1977, $1.50.

15. P.F. Ricci, "From Public Announcement to Completed Construction: A Study of the 12 year Impact of a Water Resource Project on Property Values", 23 p., June 1977, $1.75.

16. P.F. Ricci, and V. Maclaren (ed.), "Selected and Annotated Readings on Planning Theory and Practice", 72 p., September 1977, $3.00.

17. R. Wesche, "Modern Agricultural Settlement in Rondonia, Brazil", 31 p., August 1977, $1.50.

18. P. Harrison, "Decision Information and Coastal Management: Some Preliminary Remarks", 15 p., August 1978, $1.50.

19. A.G. Lewkowicz, "An Approach to the study of Surface Wash: The Case of the Laboratory for Experimental Geomorphology, Leuven, Belgium", 42 p., April 1978, $2.50.

20. V. Berdoulay, "Notes sur les idéologies comme l'objet d'étude géographique", 23 p., mars 1979, $1.75.

21. S. Ansari, "Spatial Variation in Levels of Socio-Economic Development of Ontario and the Industrial Structure: an Empirical Test", 66 p., March 1979, $4.50.

22. D.A. St-Onge, "Forages au roc, Région Nord de Montréal", 113 p., Juillet 1979, $8.00.

23. M. Phipps, "Information Theory and Spatial-Ecological Analysis: The 'Pegase' Procedure", 45 p., 2 fig., September 1979, $3.00.

24. G.P.F. Steed and M. Appana, "Preservation, Rationalization and Orderly Adaptation: Canada's Footwear Sector", 35 p., September 1979, $2.50.

25. F.A. Kwamena and P. Harrison, "Canada's Offshore Resources: Frameworks for Management", 215 p., November 1979, $12.50.

26. P. Harrison, "Managing Canada's Ocean Area: Institutions, Client Groups, and Co-ordination", 30 p., December 1979, $2.00.

27. F. Kwamena, "Canada's Offshore Resources: The Problem of Integrated Planning in Canada's 200-mile Economic Zone", 27 p., December 1979, $2.00.

28. P. Harrison, "Canada: Energy Futures, Energie et l'Avenir", 61 p., April 1980, $5.00.

29. M. Phipps, "Recherches écologiques pour l'aménagement forestier: Les Cédraies du Moyen Atlas du Sud-Ouest".

    a) Le contexte, 38 p., juin 1980, $2.50.

    b) L'approche méthodologique et l'espace écologique, 75 p., janvier 1981, $5.50.

    c) Les types de communautés végétales, 122 p., mars 1981, $5.50.

30. G. Steed, "National Circumstances, Expectations Conflict and Compromise: Canada's Textile and Clothing Policy", March 1981, $2.50.

31. P. Harrison, C. Brassard, D. Wright, "Capital Expenditures to Develop the Hibernia Field: Sectoral and Spatial Distributions of Impacts", June 1981, $3.00.

32. E. Kayser, "Les routes et le développement des transports au XIXe siècle: la formation des réseaux luxembourgeois", 32 p., août 1981, $2.50.

33. D. Tate, "The Analysis of Manufacturing Employment in Canada Using Shift-Share Analysis: An Examination of Methodology and an Empirical Test", 66 p., December 1981, $6.00.

34. V. Dewez et D. Lagarec, "La dualité glaciaire - périglaciaire et l'origine de certaines formes dues à la fonte de glace", 77 p., juin 1982, $7.00.

35. G. Poulin et M. Phipps, "Ambiance et structure forestières: Une méthode d'approche pour l'étude du loisir en forêt", 33 p., août 1982, $2.50.

36. M.-A. Geurts, "Observations géomorphologiques dans la région de Huamachuco, Andes centrales péruviennes", 27 p., octobre 1982, $2.50.

37. R. Needham, "The Cosmopolite - Localite Model: Newspaper Types and Natural Hazard Information Potentials", 42 p., November 1982, $3.50.

38. P. Vasconcelos, "Le secteur informel urbain", 81 p., septembre 1982, $7.00.

39. M.-A. Geurts, D. Lararec, F. Sarrazin et S. Lemaître, "Pluie Pollinique de l'été 1982 dans la vallée du Gladstone Creek (Yukon), 39 p., mai 1983, $4.00.

40. M. Phipps, "Etude d'un processus de recolonisation par le cèdre (Cedrus Atlantica Man.) Analyses de configuration du peuplement", 66 p., mai 1983, $6.00.

41. R. Roberge, "A Spatial Information System for Predicting Hazard at Railway Crossings", 24p., October 1983, $3.50.

42. A. Gilbert, "Les abandons de ferme et la concentration de l'habitat dans l'Outaouais rural québécois", Ingo Eberle (Mayenne), traduit par Anne Gilbert (Ottawa), 36 p., novembre 1983, $4.00.

POOR

QUALITY

ORIGINAL